

page 5 éditorial

PRE

Les stratèges se battent contre l'histoire. Ils croient l'entendre puis, modestement, gèrent l'événement. L'événement de la guerre en Ukraine témoigne de cette énigmatique et furieuse dialectique entre l'archaïque et le nouveau, que nous nommons : l'histoire.

Côté retour du refoulé : la guerre territoriale et de conquête. Pays riches, nous disions avoir vaincu la guerre mais c'était seulement la guerre classique, celle qui dessine les territoires, que nous avons enterrée avec la décolonisation. Le contrôle de territoires utiles à l'influence et à l'intérêt économique pouvait se faire à distance ; et la segmentation du monde en unités étatiques semblait achevée, hors quelques marges. Le fantasme de la « guerre à distance » pouvait prospérer dans l'Amérique des années 1990 car la modernité c'était la guerre chez les autres, donc limitée et pratiquement « déterritorialisée ».

En Ukraine, on se bat pour des territoires et très « classiquement » : bombardements de saturation, avancées et reprises de terrain, occupation. Comme un remugle de la Grande Guerre, avec les dommages humains et matériels correspondants. On est fort loin de la « guerre à zéro-mort » ou du modèle de l'offensive-éclair, censée assurée par l'impossibilité d'user longtemps d'armements trop coûteux. La guerre s'inscrit à nouveau dans un espace et dans un temps longs.

Du côté « classique » – ou archaïque ? –, on inscrira aussi le retour de la propagande de plomb (la réduction de l'adversaire *ad hitlerum*), celui d'une infinie perspective de réarmement, le resserrement des alliances... C'est aussi à travers les guerres – les siennes, celles des autres – que se redéfinissent les rapports de puissance. Washington, Moscou, Pékin sont conscients qu'ils se positionnent pour les décennies à venir. Faudra-t-il briser, ou enrichir, le triangle en y incluant une pusillanime Europe ? Mais dans quelle mesure ces acteurs – dont les postures dépendent aussi, largement et classiquement, de problèmes internes – auront-ils les moyens de dessiner la planète de demain, comme crurent le faire les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale ?

* * *

Pourtant, l'apparent retour à de classiques habitudes guerrières s'inscrit dans un cadre neuf. La compétition pour définir de nouveaux rapports de puissance se développe dans un monde profondément transformé par les trois dernières décennies. La montée en puissance de la Chine domine le paysage global et capte l'attention stratégique des États-Unis vers le Pacifique, alors même qu'ils se perçoivent défiés ailleurs, en Europe. Elle

confirme Moscou dans son statut de *junior partner* d'une semi-alliance où aucun des partenaires n'a intérêt à aller trop loin – un statut d'acteur faible que viennent encore dégrader les sanctions occidentales. Alors même que Pékin ressent plus raidement sa dépendance financière et commerciale vis-à-vis de Washington. Face à la guerre en Ukraine, le jeu des alliances et des soutiens s'avère complexe, brouillant d'autant les perspectives de recomposition.

Quant aux Européens, ils peinent à s'affirmer sur une scène où la puissance brute prend la main, eux qui se complaisent depuis des décennies à leur vocation de démiurge commercial. Que peuvent-ils faire sinon suivre le parrain américain, jurant encore qu'ils sont, qu'ils vont être, qu'ils seront, demain, une puissance comme les autres ?

La rupture de plus long terme qu'entraînera la guerre ukrainienne sera sans doute le remodelage de la mondialisation. Mis en cause par une pandémie de Covid-19 qui a éclairé des faces jusqu'alors mal visibles – les dépendances non maîtrisées –, le modèle de l'ouverture universelle des échanges craque sous l'effet des sanctions (fermeture des frontières commerciales, du système SWIFT...), en même temps qu'il s'impose pour la sécurité alimentaire ou énergétique mondiale. Le système paraît donc en attente. Le monde d'après sera plus segmenté, héritier d'une agression russe qui nous renvoie aux vieilles mesures de sauvegarde. Mais, au même moment, devront être inventées des solutions face à d'immenses problèmes transversaux – sanitaires, alimentaires, énergétiques, climatiques –, solutions qui ne peuvent être qu'ouvertes et globales.

Quant aux stratégies et appareils militaires, la guerre en Ukraine réévalue les moyens des affrontements frontaux, que les armées « modernes » renvoyaient au magasin des accessoires. Il faudra demain pouvoir compter sur des instruments militaires pesant davantage dans les rapports de force. Avec peut-être un rôle plus lourd pour un nucléaire qui a déjà pesé, indirectement, dans le conflit actuel, et sera plus encombrant demain dans un monde aux acteurs « dotés » plus nombreux et plus hétérogènes.

Le conflit russo-ukrainien n'a pas manqué de mettre en scène les moyens informationnels dont on guettait l'irruption au cœur de la guerre. Du côté russe, ils se sont révélés *in fine* assez impuissants, tant en termes de propagande classique que pour réduire les instruments ennemis. De l'autre côté, les moyens techniques de renseignement ont joué un rôle décisif pour contrebalancer le déséquilibre des forces – par exemple pour la précision des tirs –, en même temps qu'ils se trouvaient épaulés par les

moyens civils et diffus de l'OSINT (*Open Source Intelligence*), jamais utilisés à cette échelle jusqu'alors. L'insertion, inévitable, de ces moyens dans les stratégies à venir sera néanmoins complexe : comment pourront-ils être maîtrisés, contrôlés, pour orienter le champ de bataille ou un champ d'affrontement élargi aux sociétés elles-mêmes ?

* * *

Au-delà du destin du peuple ukrainien, le conflit actuel dessine le monde de demain. Non que l'Europe soit encore le centre de ce monde : les réactions au conflit montrent une indifférence largement répandue. Mais pour provinciale qu'elle soit perçue, la guerre touche, directement ou indirectement, les poids politiques les plus lourds et laissera donc des traces profondes. Au seuil de ces changements, le dossier de *Politique étrangère* s'efforce d'en rendre compte.

De l'organisation à venir du Vieux Continent à la stabilité de l'Asie-Pacifique en passant par un continent africain redevenu enjeu d'affrontements de puissances, c'est un monde plus éclaté qui vient : les vieilles puissances y pèseront, mais différemment ; et elles ne seront pas seules à y peser (n'oublions pas la Turquie, l'Inde...). La globalisation, qui ne peut que survivre, devra inventer de nouvelles règles, sur de nouveaux espaces. Et ce monde paraîtra moins évidemment organisé, les armes y pesant – pour combien de temps ? – davantage. Bref, un monde d'hier revu par les moyens de demain.

Bricoler l'avenir entre vieux réflexes et moyens neufs : fait-on l'histoire autrement ?

